Dans cette douce attente, je prie Dieu qu'il vous ait en sa sainte et digne garde.

Votre affectionné,

D'ANJOU.

P.-S. *Mes hommages à vos dames et un baiser à vos chers enfants.*

*
* *

En recevant cette pièce monumentale, les États Généraux ne purent s'empêcher de rire, en s'écriant comme un seul homme :

« — Ah! par exemple! elle est bien bonne celle-là ! C'est égal, nous garderons la pièce aux archives, mais... nous ne conserverons pas l'écrivain. »

Pourtant, le Taciturne crut devoir s'entremettre encore une fois en faveur du duc — par crainte de nouvelles complications, sans doute — et une sorte de traité de paix fut signé entre les parties adverses.

On rendit donc à ce prince indécent l'épée de gouverneur!...

*
* *

Nous n'avons pas besoin de vous dire que ce raccommodement ne fut qu'apparent. Les Etats ne s'y étaient décidés que forcés par leur position critique, mais la confiance avait disparu et d'Anjou s'en aperçut si bien, qu'il se décida bientôt à quitter de lui-même un pays où on l'abhorrait à tant de justes titres.

« — *G. v. d. !* dirent les bourgeois, il a bien fait de s'en aller ; ça n'aurait pas duré longtemps, savez-vous ! »

*
* *

Mais la guerre continuait toujours !

Farnèse s'empara coup sur coup de Dunkerque, d'Ypres, de Bruges, de Furnes, d'Alost, de tout le pays de Waes. La zizanie qui régnait malheureusement parmi les révoltés lui facilitait la tâche.

D'Orange, alarmé, voulut encore rapprocher les Flamands du frère d'Henri III, mais il y perdit sa popularité, et, quittant Anvers, s'embarqua pour la Zélande le 20 juillet 1583.

Il ne devait pas y vivre longtemps !

*
* *

Un an après, le 10 juillet 1584, le libérateur de la Hollande, le fondateur de la république des Provinces-Unies était assassiné par un bourguignon nommé Balthazar Gérard.

Cet individu, payé par les jésuites et le roi Philippe, ne jouit pas de son argent, car il fut écartelé, mais ses frères et ses sœurs furent ennoblis par lettres patentes de Madrid du 4 mars 1589.

Vous aviez peut-être cru jusqu'à présent qu'il n'y avait que deux sortes de noblesse : celle d'épée et celle de robe... Eh bien, vous saurez maintenant qu'il y en a une troisième fréquentant les deux autres : la noblesse des assassins royaux et cléricaux.

Aussi, je vous engage, si vous avez l'honneur d'être introduit dans quelque salon du high-life, de demander d'abord, avant

d'accepter les mains qui se tendront vers la vôtre : Pardon duc, comte ou baron, êtes-vous d'épée, de robe ou de coutelas ?...

Mais je vous vois sourire, vous vous dites : « Il en oublie une quatrième ! »

Ah ! que non, je ne l'oublie pas ! c'est celle de l'alcôve royale que vous voulez dire, n'est-ce pas ?...

Eh bien, si je ne l'ai pas citée, c'est tout simplement parce qu'elle n'est qu'une variété, puisqu'elle sort aussi de la robe...

Mais la guerre continuait toujours !

Farnèse, après les villes de second ordre, attaqua la capitale flamande. Gand ne capitula que vaincue par la famine (17 septembre 1584). Le Parmesan la traita durement : Hembyse, l'un des gouverneurs, fut décapité, six notables lui tinrent compagnie ; les vainqueurs exigèrent une contribution de deux cent mille florins et le rétablissement de la citadelle construite par le papa Charles-Quint.

Moyennant quoi, Farnèse daigna accorder aux habitants protestants le droit de déguerpir ou d'abjurer.

Naturellement, les trois quarts filèrent en Hollande. Encore une ville ruinée !

*
* *

Après la prise de Gand, Farnèse attaqua Bruxelles, devenue protestante depuis 1579.

Les bourgeois, commandés par Olivier Vanden Tympel, seigneur de Corbeek, chassèrent d'abord le traître Philippe d'Egmont qui, oubliant que son père avait été décapité par les Espagnols, leur avait vendu son épée !

Il est toujours bon de nettoyer son linge sale... Puis, ces braves gens, ayant toujours le sire de Corbeek à leur tête, s'emparèrent de Malines, de Nivelles et d'Alost.

Mais bientôt, Farnèse ayant interrompu toutes les communi-

cations avec les autres villes insurgées, la famine — toujours la famine — et un peu aussi les patriciens et les bourgeois catholiques ouvrirent à l'ennemi les portes de la cité, le 10 mars 1585.

*
* *

Mais Anvers était encore debout ! Anvers, le formidable boulevard des réformés ! Il fallait le prendre à tout prix.

Le Parmesan y travaillait depuis le mois de juillet 1584... mais la place d'armes des États-Généraux n'était pas « une faible femme ! »

Pour arriver à violer cette fière luronne, le général catholique dut fermer l'Escaut, appelant ainsi, comme toujours, la famine à son aide.

A trois reprises, les Anversois essayèrent, mais en vain, de rompre cette barrière, qui leur enlevait les secours de leurs alliés du nord. Ils essayèrent aussi d'inonder la plaine entre Lillo et Liefkenshoek, pour former ainsi un passage aux vaisseaux bataves, mais ils ne réussirent pas.

Et la disette montrait sa figure hâve !...

*
* *

Les magistrats, loin de faiblir, avaient fait semer du blé autour des fortifications extérieures.

« — Nous aurons bientôt de quoi manger, disaient-ils au peuple... attendez la moisson. »

Mais avant ce moment tant désiré, les assiégeants attaquèrent les ouvrages avancés et firent la récolte eux-mêmes, devant les pauvres Anversois qui, nouveaux Tantales, les virent se goinfrer de leurs propres produits.

Alors, Philippe de Marnix dut écouter les propositions de Farnèse, qui, il faut le reconnaître, étaient assez douces, et Anvers capitula.

*
* *

Le 27 août 1585, au matin, le prince de Parme fit à cheval son entrée triomphale, *entouré de la noblesse belge !* qui, comme toujours, se tenait du côté du manche...

A midi, tous ces comédiens de la haute chantèrent l'hymne de la reconnaissance, et le soir ils prirent leur jeune homme — à la santé du dieu des vainqueurs.

Dès lors, les patriotes, vaincus partout, se soumirent ou disparurent et la douce autorité du roi très chrétien de toutes les Espagnes régna sur le pays chloroformé...

Nous ne parlons pas, cela va sans dire, des provinces du nord, qui étaient bien définitivement séparées de la Belgique et vivaient indépendantes sous la protection de l'Angleterre et l'épée de Maurice de Nassau.

*
* *

Il est pourtant probable que Farnèse eût continué la guerre

avec les provinces séparées, si Philippe II ne lui avait écrit cette faribole :

Mon Caro général,

Cette Elisabeth d'Anglétérre elle mé siffone, elle mé donne des cauchémars avec ses houguénots del demounio, zé veux la faïré roustir ad majorem Dei gloriam.

Viens mé trouver qué nous coumbinions cé pétit amousément ensiemblé.

REY FILIPPO.

Ce monarque de la très sainte Inquisition ne doutait de rien...

*
* *

Le 3 juin 1588, il fit partir une flotte de cent trente navires portant la crême — si crême il y a — de la noblesse ibérienne et une trentaine de mille hommes.

Avec la modestie qui est la marque de fabrique de la nation espagnole, il intitula cette armée *l'Armada invincible*.

Elle devait aller se joindre à une autre non moins invincible, que le prince de Parme avait organisée en Flandre, et tomber avec ensemble sur l'Angleterre.

*
* *

Mais il arriva une chose étonnante ! inouïe ! miraculeuse !

Ces armées, non seulement invincibles mais qui devaient être, protégées tout particulièrement par le Dieu des jésuites, firent un four complet.

D'abord, n'ayant pu se joindre, l'expédition n'eut pas lieu; ensuite, celle qui venait d'Espagne, en voulant y retourner, fut assaillie par une telle tempête, qu'il n'en resta pas même un caporal pour en raconter les hauts faits.

J'ai donc le regret de ne pouvoir vous faire connaître les détails intéressants de cette catastrophe miraculeuse.

*
* *

Après ce *succès* maritime, le roi hydrophobe envoya son général contre les protestants français.

Farnèse obligea Henriot, roi de Navarre, par deux expéditions successives, à lever le siége de Paris et de Rouen. Mais la troisième fois qu'il entra en France, ce fut pour y rester...

Le 3 décembre 1592, cet homme de guerre, vrai type du général militant : sévère à ses heures, humain à d'autres ou plutôt cruel dans le service et assez bon par nature, mourut à Arras, à l'âge de quarante-huit ans. — Un détail bien caractéristique, c'est que Philippe s'apprêtait à le faire... fusiller... par jalousie (c'était sa manière de remercier les gens !). Farnèse mourut à temps.

On peut dire de lui : « Ce fut un fameux troupier ! » Trop fameux, hélas ! pour notre patrie...

*
* *

Pierre-Ernest, comte de Mansfeld, remplaça le prince de Parme dans le gouvernement des Pays-Bas ; mais peu après Philippe le remplaça à son tour par un autre Ernest, frère de l'empereur Rodolphe.

Cet Ernest n° 2 ne fit pas merveille. C'était une poule mouillée, mais très rageuse, sans en avoir l'air.

Ayant proposé la paix à la Hollande, il fut très mal reçu par l'Assemblée souveraine des Provinces-Unies, qui lui répondit avec autant de raillerie que d'énergie :

« — Quand ton maître aura rendu la vie à tous les honnêtes gens qu'il a assassinés, nous verrons... D'ici-là, fiche-nous la paix... ou la guerre, comme tu voudras, car nous ne voulons pas même t'écouter, sachant ce que valent les promesses des jésuites. »

*
* *

La guerre continua donc, et cette fois elle fut toute à l'avantage des protestants et des libéraux.

Une armée française envahit l'Artois et le Hainaut, tandis que Maurice de Nassau s'empara de Groningue et de Huy.

*
* *

Le pauvre Ernest en conçut une telle rage qu'il en cassa sa pipe subitement, le 21 février 1595.

Son frère, l'archiduc Albert, fut chargé de le remplacer. Il s'acheta à cet effet un tuyau plus solide, de façon à régner longtemps.

C'est donc de lui que nous allons nous occuper dans le prochain chapitre.

Histoire Populaire
ET
TINTAMARRESQUE
DE LA
BELGIQUE

depuis l'époque des forêts vierges jusqu'à celle des tramways

Par Fernand DELISLE

ILLUSTRÉE PAR

Léon LIBONIS.

2me VOLUME

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages
Succès des communes liégeoises, Tribunal des XXII.	3
Le Hainaut à vol d'oiseau.	12
Un mariage de raison.	15
Règne des Bourguignons : Philippe le Hardi et Jean-Sans-Peur.	18
Philippe le Bon : première partie.	27
Un entr'acte en musique ordinaire.	34
Suite et fin de Philippe le Bon.	41
Charles le Téméraire.	55
Marie de Bourgogne.	72
Règne des Autrichiens. Régence de Maximilien.	76
Règne de Philippe le Beau et régence de Marguerite.	90
Enterrement du moyen âge. Les débuts de Charles-Quint. Apparition du protestantisme.	99
Deuxième partie du règne de Charlot-la-Mangeoire	108
Dernière étape de Charles. Il se fait ermite	126
Règne de Philippe II ou les Pays-Bas à la torture. Première partie : Régence de Marguerite de Parme	139
Règne de Philippe. Deuxième partie : Le duc d'Albe.	158
Fin du règne de Philippe. Gouvernement de don Juan.	189
Intermède. Le célibat des prêtres et fin de don Juan.	202
Alexandre Farnèse.	213
Quelques pages à l'adresse des amateurs de généalogies	219
Suite et fin du règne de Farnèse.	225
Règne d'Albert et d'Isabelle.	242
La situation jusqu'au traité de Munster.	264
L'évêché de Liége au XVII^e^ siècle.	271
Conquêtes de Louis XIV en Belgique.	280
Domination autrichienne. Gouvernement du marquis de Prié. Agneessens le martyr.	295
Règne de Marie-Elisabeth, de Charles de Lorraine et de Marie-Thérèse.	305

Pages

Joseph II le philosophe. Révolution brabançonne. 314
Révolution française. 328
Domination française. Bonaparte et... Napoléon. 339
Bataille de Waterloo. Expulsion des Hollandais. 351
Révolution de 1830 367
La Belgique indépendante. Règne de Léopold Ier. Sa mort 377
Dernières pages 388